

Des "sentinelles" pour lutter contre le harcèlement scolaire

Le programme Sentinelles et référents associe jeunes et adultes pour repérer et prendre en charge des victimes de harcèlement dans plus de 130 établissements sur le Continent. Un dispositif qui pourrait s'exporter en Corse

À l'heure où le harcèlement est au cœur de l'actualité, la lutte contre ce phénomène, quel que soit le public concerné, est plus que jamais une priorité. Harcèlement sexuel, moral, physique, cyber-harcèlement... Ce fléau touche tous les milieux et se base souvent sur des critères aussi divers que ceux liés au sexe, à l'orientation sexuelle, aux origines, au physique, à la religion... Un phénomène qui génère beaucoup de souffrance, de violence envers soi et envers les autres et de discrimination, pouvant parfois mener à des situations extrêmes telles que le suicide, la radicalisation ou l'addiction.

Un programme sur la base du volontariat

En milieu scolaire, le harcèlement est aujourd'hui au cœur des préoccupations. Les chiffres sont sans appel: 1 élève sur 10 est victime de harcèlement selon les enquêtes sur le climat scolaire. Face aux enjeux du phénomène de harcèlement, un dispositif a fait ses preuves en France.

Le programme Sentinelles et référents, piloté par le pôle discrimination violence et santé rattaché à la Société d'entraide et d'action psychologique (Sedap), sous la responsabilité du psychologue communautaire Éric Verdier, a été mis en place dans plus de 130 établissements scolaires à travers l'Hexagone.

"L'originalité de cette démarche repose sur le fait qu'elle associe sur la base du volontariat, les jeunes, les sentinelles et les adultes, les référents, pour repérer et prendre en charge les élèves harcelés ou devenus des boucs émissaires", explique Éric Verdier.

"Notre programme est aujourd'hui reconnu par neuf recteurs et nous sommes actuellement en attente d'un agrément national. Il y a toujours eu une grande omerta autour du harcèlement et du suicide mais aujourd'hui, la parole se libère dans le milieu scolaire sous l'impulsion du ministère de l'Éducation qui a pris toute la mesure du problème."

Diffuser le dispositif en Corse

C'est de la rencontre entre Éric Verdier et Patricia Pasqualini, ancienne animatrice santé et spécialiste des questions de prévention, qu'est née l'idée de diffuser ce programme sur l'île. "J'ai été formée par Éric Verdier pour pouvoir à mon tour former des sentinelles et des référents en milieu scolaire", indique Patricia Pasqualini, très engagée depuis plus de 15 ans en Corse dans le domaine de la prévention santé, la prévention des addictions et des conduites à risque et la gestion de crise.

Patricia Pasqualini a également un long parcours associatif auprès d'associations tels que la Ligue des droits de l'homme, femmes solidaires, l'association familiale, etc. Elle est intervenue au sein des quartiers défavorisés en Corse ou encore dans des centres d'accueil pour SDF à Marseille. Un CV long comme le bras et une expérience qui lui ont ouvert les portes de ce dispositif à l'approche innovante.

"C'est un très bon programme, insiste-t-elle, dont les résultats sont aujourd'hui reconnus sur l'ensemble du territoire national. L'objectif est de prévenir toutes les conséquences des phéno-



Formée au programme Sentinelles et référents par Eric Verdier, Patricia Pasqualini souhaite aujourd'hui développer ce dispositif innovant de lutte contre le harcèlement en Corse. / PHOTO N. A.

mènes de bouc émissaire, qu'il s'agisse de harcèlement, de comportement suicidaires, agressifs, d'isolement, de dé-

crochage scolaire ou encore de radicalisation, qui est également une des impasses dans laquelle le jeune peut se

retrouver quand il est en très grande souffrance."

Les élèves sentinelles ont ainsi pour mission de détec-

ter et de signaler les cas de harcèlement, de discrimination ou de tout autre phénomène lié aux adultes référents de leur établissement.

Il s'agit d'adultes clairement identifiés au sein de l'équipe éducative ou du personnel scolaire administratif et technique, qui ont suivi en même temps que les élèves volontaires le programme de formations Sentinelles et référents de la Sedap.

Développer la confiance entre jeunes et adultes

"Il s'agit aussi de développer une confiance nouvelle entre les jeunes et les adultes. Ce qui est fondamental dans ce programme, c'est que les jeunes ne soient pas vus comme des balances. Il s'agit au contraire de bienveillance. L'intervention ne se fait pas auprès des auteurs mais d'abord des victimes, des boucs émissaires et des éventuels témoins passifs", précise Éric Verdier.

"Nous aimerions beaucoup aujourd'hui développer ce programme dans les établissements scolaires en Corse", poursuit Patricia Pasqualini. Un programme qui ne peut voir le jour que dans le cadre d'un partenariat avec le recteur mais aussi avec l'agence régionale de santé, la région et les communes, afin d'obtenir les subventions nécessaires à la mise en place de ce dispositif et notamment des sessions de formations au sein des établissements scolaires. "Nous avons contacté tous les partenaires en espérant avoir un retour positif."

La démarche a en tout cas le mérite d'offrir des outils adaptés à une problématique à laquelle la Corse n'échappe pas.

NADIA AMAR

QUESTIONS A...

Eric Verdier, psychologue communautaire, fondateur du dispositif Sentinelles et référents

"Le communautarisme, c'est l'échec du communautaire"

Vous vous présentez comme psychologue communautaire, comment définissez-vous votre spécialité?

La psychologie communautaire est un peu une révolution dans le domaine de la psychologie ces dix dernières années. Cette discipline, qui n'est pas encore assez reconnue en France, est très utilisée dans des endroits comme le Québec, la Belgique ou encore la Suisse. L'idée est qu'on ne peut pas se contenter de travailler sur le seul individu ou uniquement sur le groupe. Il faut prendre en compte ces deux dimensions. Le psychologue communautaire va s'intéresser à l'interaction entre l'individu et le groupe. Il s'agit là de voir la notion de communauté au sens noble du terme, quand le pari du bien vivre-ensemble est

réussi. La première communauté est la famille, mais il y en a d'autres: l'entreprise, le quartier, l'école... La dimension communautaire s'enrichit de la différence et le communautarisme est à mon sens l'échec du communautaire. C'est pour cela qu'il est important de travailler sur ces notions.

Comment est né ce dispositif Sentinelles et référents?

J'ai commencé à travailler sur ces problématiques en 2003 lorsque j'effectuais des recherches sur les conflits à risques létales et les discriminations pour la Ligue des droits de l'homme. J'ai eu l'occasion d'animer des espaces de parole dans une dizaine de villes. J'ai écrit aussi à cette période plusieurs ouvrages sur le suicide et la discrimi-



nation. À l'époque, on sous-estimait par exemple le taux de suicide lorsqu'un

adolescent découvrait son homosexualité. Il y avait beaucoup de déni. En 2010,

j'ai développé ce programme innovant en psychologie communautaire pour la Ligue française pour la santé mentale. C'est là qu'est apparu le terme de bouc émissaire. Depuis fin 2016, le programme est porté par la Société d'entraide et d'action psychologique (Sedap). Il a été dans un premier temps mené en partenariat avec le ministère de l'Agriculture avec des interventions dans les lycées agricoles, puis il s'est élargi à l'Éducation nationale, ce qui nous a permis de toucher de nombreux établissements scolaires. Plus de 130 sont aujourd'hui dotés de ce dispositif Sentinelles et référents.

Votre dispositif insiste également sur la notion de pardon...

Le programme donne la pos-

sibilité à l'auteur de comprendre ses actes et de réparer le mal qu'il a fait. Nous évitons à tout prix la répression, dont il pourrait se vanter ensuite, mais aussi l'exclusion qui peut mener à des phénomènes de délinquance. Nous menons donc un travail sur le pardon, de l'auteur mais aussi du groupe, car ce sont souvent les tiers qui font le plus gros travail de sape, il faut donc également les mettre devant leurs responsabilités. Cette logique du pardon nous intéresse aussi car parfois les auteurs deviennent les nouvelles victimes, alors on ne fait que déplacer le problème et créer un nouveau bouc émissaire. Le plus important, c'est de permettre à la victime et à l'auteur de tourner la page.

PROPOS RECUEILLIS PAR NADIA AMAR